

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE de la LIGUE COMMUNISTE

Section française de la Ligue Communiste Internationaliste (Bolcheviks-Léninistes)

ABONNEMENTS : France 1 an : 20 fr. 6 mois : 10 fr.
Etranger . . . 1 an : 30 fr. 6 mois : 15 fr.

Abonnements d'essai trois mois :
5 francs
Paraît le vendredi

Compte chèque postal : P. Frank 1368-55 Paris

LA CLASSE OUVRIÈRE EST EN DANGER !...

L'émeute réactionnaire du 6 Février

Pour le front unique des organisations, l'organisation de la milice ouvrière et la préparation de la grève générale !

La semaine qui vient de s'écouler a hâté considérablement les événements. La venue au pouvoir de Daladier a précipité les tentatives de la droite de forcer la main à Lebrun, d'en finir avec les gouvernements de « gauche ». Les choses en sont venues à l'émeute réactionnaire du 6 février, après que Daladier eût révoqué Chiappe.

Nous donnons, par ailleurs, le tableau de ce que fut le 6 février, ainsi que de la position adoptée par notre organisation. Ici, nous ferons le bilan politique général.

D'abord, il faut comprendre clairement ce que représente le gouvernement Daladier. C'est une tentative de « dictature » de gauche ; derrière lui restent encore des couches imposantes de la bourgeoisie, et de la petite bourgeoisie et des organisations ouvrières (C. G. T., Parti socialiste) Nous avons déjà déclaré la semaine dernière que Daladier « frapperait », tenterait de jouer au Bonaparte. Il use pour cela de toutes les ressources que lui offre la démocratie capitaliste — la police, l'armée et les mitrailleuses —, à fond. Le 6 février il a imposé la loi. Mais nous devons répéter : la réaction et le fascisme, qui ont échoué dans leur tentative de coup d'Etat utiliseront peut-être d'autres tactiques. Mais, dès aujourd'hui, les couches principales de la bourgeoisie exigent non le bonapartisme radical, non le jacobinisme de la franc-maçonnerie, mais l'autorité réactionnaire, la réaction chauvine et la révision de la constitution contre les Syndicats et les partis ouvriers.

Combien absurde est le point de vue de l'Humanité ! Daladier, d'après elle, faisant donner les fusils et les mitrailleuses, utilise des moyens fascistes ! Et les troupes de choc de l'A. F., des J. P., des Croix de Feu et Solidarité Française, quel-est-ce que c'est alors ? Oui ou non, leur agitation dans la masse petite bourgeoisie n'était-elle pas destinée à appuyer le coup de main armé des bandes fascistes et des réactionnaires, qui tous, pour l'instant, veulent en finir justement avec les moyens « normaux » de la domination capitaliste ?

Mais comment l'Humanité rend-elle compte des manifestations ? Elle prend le parti des manifestants, n'importe lesquels, contre la police. Lors de la tentative d'assaut contre la Chambre à 23 h. 30, des communistes étaient mêlés aux autres, jetés là par l'absence de mots d'ordres et de directives précises. « Pas d'énervement ! » Voilà comment l'inconsistance complète de la politique stalinienne prépare les pires lendemains.

Et la présence de l'Arac parmi la manifestation de l'U. N. C. ? Qu'est-ce que c'est ? Oui ou non est-ce destiné à accroître la conscience de la classe ouvrière en ses propres forces ? Nous allons plus loin : qui a décidé la présence de l'Arac à cet endroit ?

Maintenant, un autre aspect de la question. Tout le déroulement des événements a montré qu'il existait indéniablement un plan de coup d'Etat de droite. Chiappe, Weygand, Tardieu tenaient et tiennent les ficelles des J. P., de l'A. F. et du reste. La tentative était

concertée. La révocation de Chiappe a déclenché leur réaction violente, une véritable contre-attaque. Ils décidèrent une pesée de masse, à l'extérieur, contre la Chambre et le gouvernement Daladier. D'où la manifestation du 6 février, qui était concertée entre la droite de la Chambre, les bandes réactionnaires, l'état-major de Chiappe et de Weygand et avec leurs groupes de province.

Le conflit retenu de la bourgeoisie atteignit son point culminant avec les batailles de rues, autour du Palais-Bourbon. Les revolvers fascistes crépitaient. Les mitrailleuses gouvernementales en action manifestaient l'extrême sursaut de la démocratie bourgeoise, qui cède sur toutes ses coutures devant la poussée du nationalisme agressif.

Or, l'objectif principal de cette poussée, de cette hystérie chauvine et contre-révolutionnaire, c'est de se retourner contre la classe ouvrière.

Nul doute que demain, la pointe de l'attaque réactionnaire va se tourner contre les partis socialistes et communistes et les Syndicats.

Voilà donc le problème central de l'heure : dresser le bloc prolétarien contre la réaction montante ! Chaque jour a vérifié d'une manière éclatante les positions que nous n'avons cessé de défendre, l'alerte que nous n'avons cessé de donner.

Fidèle à sa tactique, le parti socialiste, tout en mobilisant ses forces, s'est abstenu de les jeter dans la bataille. Le 6 février, les militants socialistes, sans intervenir dans le mouvement, se sont bornés à la garde de leurs locaux.

Au Parlement, le P. S. s'est rallié à Daladier.

Mais, aujourd'hui il s'agit de savoir si le parti socialiste est disposé à jeter ses forces dans la bataille, à participer à un grand plan de résistance et d'action contre le fascisme, en dehors du parlement. Ses militants réclament la lutte, et que l'on passe des paroles aux actes.

Le fascisme manifeste en vomissant toute son hystérie réactionnaire, en exploitant les plus basses et réactionnaires passions petites bourgeoises. Mais les ouvriers doivent manifester dans la cohésion, car ils sont la masse ; ils sont la classe consciente, qui seule mettra un terme aux convulsions sanglantes de la société bourgeoise. Leur stratégie doit être clairement développée, à chaque étape, sauf équivoques ni faux fuyants.

A l'heure où nous mettons sous presse, on annonce la démission du cabinet Daladier. Ainsi l'essai de régime fort des partis de gauche s'est montré encore plus précaire qu'on ne pouvait l'imaginer.

Aujourd'hui, la bourgeoisie n'a devant elle que la DISSOLUTION de la Chambre. Le complot réactionnaire et fasciste vient d'acculer à la démission deux gouvernements qui avaient obtenu une importante majorité à la Chambre.

Il est clair dans cette situation que la classe ouvrière doit, sans perdre un instant, organiser la résistance la plus acharnée et la plus décidée. Pour cela, il faut une politique juste ; c'est celle que nous appelons tous les ouvriers à réaliser.

AUX TRAVAILLEURS !

Camarades,

Hier, 6 janvier, la réaction a déferlé sur Paris ; ses troupes de choc (Action Française, Croix de Feu, Jeunesses Patriotes, etc...) s'étaient même organisées pour opérer un coup d'Etat. Son but : détruire les libertés conquises par les travailleurs, imposer un régime dictatorial au peuple.

La vague d'hier n'a pas atteint son objectif. Mais le danger a grandi car la journée ne constitue qu'une étape. Déjà, exploitant le sang versé, la réaction se prépare pour des assauts de plus grande envergure et plus résolus.

Le Gouvernement n'a réussi hier qu'à grand-peine à contenir la vague réactionnaire. MALHEUR AUX TRAVAILLEURS QUI LUI FERAIENT CONFIANCE POUR LA DEFENSE DE LEURS DROITS ET DE LEUR VIE ! Dans les rangs essentiels de l'Etat (armée, police, magistrature) foisonnent les éléments réactionnaires qui n'attendent que le moment propice pour servir ouvertement les initiateurs d'un coup d'Etat. Chiappe, Weygand ne font que les personifier, les symboliser !

Pour arrêter la montée réactionnaire, pour briser les reins au bonapartisme et au fascisme menaçants, il n'y qu'une force réelle : L'ACTION DE LA CLASSE OUVRIÈRE ET DU PEUPLE TOUT ENTIER !

Travailleurs !

La réaction n'a pu tenter son opération que parce que les organisations ouvrières (partis, syndicats) ne se sont pas entendues pour agir en commun et nous vous ont pratiquement donné aucune directive pour dresser le bloc compact des masses laborieuses contre le danger mortel qui vous menace. CONTINUER DANS CETTE VOIE, C'EST ALLER A LA DEFAITE, A L'ECRASEMENT COMME EN ALLEMAGNE.

Il n'est pas un communiste, pas un socialiste, pas un travailleur organisé ou non qui se résignera à cela. Il faut briser et impitoyablement tous les obstacles à l'action commune des organisations ouvrières et de tous les travailleurs.

Aux forces organisées de la réaction, il faut opposer l'ALLIANCE OUVRIÈRE

A leurs troupes, il faut opposer les MILICES OUVRIÈRES POUR IMPOSER LA DISSOLUTION DES ORGANISATIONS REACTIONNAIRES !

POUR IMPOSER L'EXPULSION DE L'ARMÉE, DE LA POLICE, DE LA MAGISTRATURE DE TOUS LES AGENTS DE LA REACTION !

POUR ASSURER LA DEFENSE DES COQUETTES DES TRAVAILLEURS ET DES LIBERTÉS DU PEUPLE, DES EXPLOITÉS ETRANGERS CONTRE LES BANDES XENOPHOBES ET ANTISEMITES !

Nous proposons aux directions de toutes les organisations ouvrières et antifascistes de se réunir immédiatement pour réaliser l'ALLIANCE OUVRIÈRE et mettre en œuvre les moyens

Travailleurs communistes, socialistes, syndiqués de toute tendance !

Il n'y a pas une minute à perdre. Dans chacune de vos assemblées, exigez une réponse à notre proposition ! Imposez l'ALLIANCE OUVRIÈRE à vos organisations ! Ne pas le faire, ce serait trahir votre classe, le peuple tout

LA COMMISSION EXECUTIVE DE LA LIGUE COMMUNISTE.

Les événements nous imposent de publier un jour à l'avance le numéro hebdomadaire de la « Vérité ». Le prix en est abaissé à 0 fr. 40.

Le tirage en a été doublé. Nos camarades doivent s'employer par tous les moyens à le diffuser immédiatement.

A l'œuvre ! Faites pénétrer partout les idées des communistes internationalistes ! APPEL AUX SYMPATHISANTS.

Nous demandons à tous nos lecteurs et amis de la région parisienne de donner un coup de main à nos équipes pour la diffusion de la « Vérité ». Passez au siège, 23, rue des Vinaigriers, nous demander des exemplaires !

Chacun doit se considérer comme mobilisé au service de nos idées, sans relâche !

DERNIERE HEURE

Une délégation de la Ligue Communiste et des Jeunesses Léninistes s'est rendue auprès de le C. A. P. du Parti Socialiste pour lui proposer un premier acte ; un meeting monstre commun de toutes les organisations ouvrières, proposition qui sera présentée au parti

Doriot est-il pour le front unique

Déjà la discussion au Comité Central du P. C. avait révélé une crise profonde dans le parti sur la question du « front unique ». Toute une aile du parti réclame la révision de la tactique du « front unique par en bas ».

On sait maintenant que Doriot se prononce pour le front unique entre organisations, qu'il a accepté les propositions qui ont été faites par la direction socialiste.

Pourquoi se tait-il à ce sujet ? Pourquoi l'Humanité étouffe-t-elle l'expression des idées de ce courant ?

Camarades du parti ! Exigez l'acceptation de pourparlers pour l'organisation de l'Alliance Ouvrière, l'avenir de la classe ouvrière en dépend !

communiste dès cette nuit. Elle a été reçue par Paul Faure et Grandvallet qui ont donné leur accord de principe. Le camarade Boursicot et la délégation des Fonctionnaires autonomes ont donné leur acceptation. Notre délégation sera reçue ce soir pour une réponse définitive.

La Commission Exécutive.

Edition spéciale

Après une tentative de résistance, le Cabinet Daladier a capitulé devant le chantage fasciste et réactionnaire.

La classe ouvrière est directement menacée. Les prolétaires ne peuvent compter que sur eux-mêmes.

Il faut passer sans délai à l'organisation d'une vaste " Alliance Ouvrière " englobant les partis ouvriers et syndicats ! Alerte !

La bourrasque d'une émeute de coup d'état sur Paris

La nuit du six février vit passer sur Paris la bourrasque d'une émeute de coup d'Etat. La réaction, formellement minorité parlementaire a démontré par l'action systématique de son aile avancée P. J. A. F. et Croix de feu, combien l'action extra-parlementaire peut déborder les combinaisons et compétitions parlementaires.

Au début de son offensive sur l'affaire Stavisky, des bandes de patriotes et d'A. F. fomentaient de petites manifestations çà et là, escarmouches à la suite desquelles les dégâts matériels dépassaient visiblement l'ampleur des combats engagés, il s'agissait de coups de mains prémédités, réalisés par équipes entraînées, disposant de moyens militaires de combat (grenades incendiaires, bombes fumigènes, pétards, etc.) Il s'agissait de grandes manœuvres qui devaient avoir hier leur aboutissement d'autant plus grave que ces bandes patriotes se concertèrent, s'armèrent et prirent leur essor dans la plus complète liberté.

Depuis deux jours, la grande presse créait l'atmosphère du coup d'Etat. Le centre de la manifestation des Champs-Élysées devait être la manifestation pacifique de l'U. N. C., l'Association ayant, quelques jours auparavant, renoncé à sa manifestation pour « voir le gouvernement à l'œuvre », et à laquelle le limogeage de Chiappe servit de ciffique de l'U. N. C., Association s'ébranlant à huit heures. Dès sept heures et demie, les premières salves avaient couché des morts.

L'aile marchante de la bourgeoisie nationaliste : A. F. J. P. croix de feu, avait, par son offensive en divers points de Paris et particulièrement à la Concorde, créé les conditions propices pour entraîner le combat et l'imposer même à la masse des combattants rassemblés.

Dès dix-huit heures, des équipes patriotes brisaient, à la Concorde, des lampadaires, renversaient et incendiaient un autobus au travers des Champs-Élysées, brisaient les grilles des Tuileries, répandaient de la grenaille de plomb pour briser les charges de cavalerie. Pendant près d'une demi-heure, ces mesures des bandes patriotes furent prises quasi librement, à peine deux cents manifestants exécutaient ces consignes. Les escarmouches s'engagèrent, puis le combat s'amorça, les groupes d'anciens combattants qui venaient se former en cortèges étaient cristallisés autour de ces bagarres.

Aux mêmes heures, autres rassemblements à l'Hôtel de Ville. Refoulés, les J. P. se barricadent rue Simon-le-Franc ; un groupe, avec en tête les conseillers municipaux réactionnaires, parvient à rompre les barrages ; du groupe, cinq conseillers parvinrent au Parlement « recueillir la démission et la porter au peuple de Paris, pour l'apaiser... »

L'affaire était bien montée. Les équipes de J. P. arrivaient aux lieux de rassemblement en rangs militaires, au pas, les bagarres étant engagées, ils se jetaient à la charge. Sur bien des points, la police parisienne, habituée à la défensive des manifestants, se dé-



banda, à tel point qu'une centaine de J. P. atteints les grilles du Parlement. La réaction policière fut rapide et violente ; un feu continu jeta la stupeur, la mort et provoqua quelques ripostes.

Les manifestants dispersés se reformèrent autour de l'objectif central : la Chambre. A minuit, une dernière rue reçut l'accueil d'un feu de salve. Cavalerie et garde mobile chargent et déblaient la place traillant çà et là !

Livrée par les bandes royalistes sur l'ancienne place de la Révolution, l'émeute du coup d'Etat s'y acheva, laissant des morts et des centaines de blessés. Refluant sur le centre de Paris, les bandes d'A. F. et de J. P. semblaient sous le coup de la terreur.

L'A. R. A. C. avait donné rendez-vous à la Concorde ; quelques camarades courageux criaient : « Vivent les Soviets ! » ils étaient submergés par les cris nationalistes, brutalisés, et la Mar-seillaise couvrait la voix d'une timide Internationale. Des dirigeants demandaient aux révolutionnaires égarés dans les rangs patriotes de faire silence et d'agir !

Dans l'ensemble, Paris révolutionnaire n'a pas riposté à l'offensive de cette avant-garde réactionnaire. Paris révolutionnaire attendait un mot d'ordre. Paris révolutionnaire portait l'handicap de sa division !

Notre action

Délégation au « Populaire ». — Lettre de notre région parisienne ; proposition de front commun, accueil fraternel, mais étouffement dans le Populaire de cette proposition dont l'importance n'échappe pas.

Délégation à l'« Humanité ». — Lettre là aussi, proposant l'action commune ; refus grossier ; appel « à six copains pour les vides ». Sans commentaire.

Notre tract pour l'alliance ouvrière distribué dans les quartiers ouvriers, dans les manifestations à plus de cent mille exemplaires, reçut un accueil violent des patriotes, chaleureux des ouvriers, comprenant qu'il faut passer des manœuvres aux actes !

Dans le cinquième. — Une bande de J. P. défilent militairement ; notre équipe jette ses tracts aux cris de : Milice ouvrière ! Appui chaleureux de la foule ouvrière.

Dans le neuvième. — Les flics se précipitent et tentent d'arracher nos tracts, un camarade est pris, les autres continuent.

A tous les Membres et les Organisations de la Ligue

L'attaque déchaînée de la réaction impose à chacun d'être en permanence à la disposition de l'organisation. Toutes les forces doivent être tendues pour faire prévaloir la nécessité d'un bloc prolétarien de lutte, selon les conceptions que nous n'avons cessé de défendre, et qui correspondent au vœu de la majorité des travailleurs.

Une circulaire est partie à l'adresse des secrétaires de tous les groupes. Par tout où un camarade peut s'adresser aux ouvriers, dans les usines, dans les syndicats, dans les lieux de pointage et comités divers, il doit le faire sans tarder. Nos camarades, en province, doivent s'efforcer d'agir localement dans le cadre de l'action déterminée nationalement.

REGION PARISIENNE.

Vendredi, la Ligue a préparé une réunion publique à la salle du Bal Nègre, 33, rue Blomet. Cette réunion prendra le caractère d'une ASSEMBLEE D'INFORMATION extrêmement importante. Un délégué de la Commission Exécutive y rapportera sur la situation politique présente et l'organisation du front unique. La présence de tous les membres de la Région parisienne est obligatoire. Nous sommes certains qu'aucun camarade ne manquera à l'appel.

Bien entendu, nos camarades doivent s'efforcer d'amener à cette réunion de nombreux militants.

LE COMETE REGIONAL.

LIGUE COMMUNISTE (Région Parisienne) Vendredi 9 Février à 9 h. 30 SALLE DU BAL NEGRE 33, Rue Blomet, Paris - 15° Venez entendre le point de vue de la Ligue Communiste Internationaliste sur LE MANIFESTE DU PARTI SOCIALISTE

« Les vrais responsables »

L'Humanité publiait hier, jour de la manifestation, en gros : Manifestez, mais suivi en petits caractères de l'indication : dans les usines, dans les chantiers, dans les gares. Aujourd'hui elle annonce sur sept colonnes : Paris ouvrier a riposté.

Pour l'Humanité, la manifestation des nationalistes et des pré-fascistes est due à l'indignation de la foule, puis-sante, irrésistible et « les vrais responsables » sont les socialistes.

L'indignation des masses est puissante, irrésistible, et hier les cliques fascistes qui se sont groupées au vu et au su des gouvernants ont pu entraîner une nombreuse petite bourgeoisie irritée. Le gouvernement « démocratique », sa Chambre « de gauche », ses socialistes dont la faillite lamentable a contribué à l'éclou-sion et au développement de ces groupes militarisés, sont les vrais responsables.

Celui que Blum appelait le matin même « notre ancien camarade Frot » a donné sa mesure. Devant une foule exaspérée, et manœuvrée d'ailleurs par une nuée d'agents provocateurs de la préfecture de police et de Chiappe en particulier, il a fait tirer. Chiappe et Daladier ont leur journée. Et au moment même où les balles parlaient, le parti socialiste votait la confiance à ce gouvernement. Tout le bilan du régime, tout le bilan du parti socialiste, son principal soutien social, sont dans la journée d'hier.

Une haute journée d'espoir

Mais l'Humanité donne un son de cloche vraiment optimiste sur la manifestation d'hier.

Mais hier est aussi pour nous et pour tous les prolétaires une haute journée d'espoir. A l'appel de notre Parti, à l'appel des organisations révolutionnaires, dirigées par nos militants, avec une ardeur magnifique, les prolétaires ont manifesté et tenu la rue. Dans les conditions les plus difficiles, assaillis de tous côtés, ils ont tenu tête, riposté vigoureusement et très souvent passé à la contre-attaque. A la gare du Nord, en masses compactes, aux portes d'usines importantes, devant leur grand journal de bataille l'Humanité, en de nombreux points de la capitale, ils ont manifesté résolument, face aux gardes mobiles déchaînées, aux flics, aux J. P., etc., tous unis contre l'ouvrier parisien. Et nous avons eu la joie de voir une compagnie de soldats mêlés à des ouvriers anciens combattants chantant l'Internationale !

L'« Humanité » veut-elle l'offensive ?

Et l'Humanité, aujourd'hui comme hier, termine par un appel sans aucun mot d'ordre précis ni concret, un appel dans le vide. « Action rapide ? »

Où ? Quoi ? Avec qui ? Trois questions. Pas de réponse.

Mais une chose est certaine, les mesures les plus graves menacent la classe ouvrière. Fascistes, gouvernants de la « démocratie » en voie de fascisation rapide, manœuvres insidieuses du parti socialiste à son service, vont se multiplier.

Les ouvriers français n'entendent pas subir la dictature de la trique et de la mitrailleuse. Les gouvernants que la C. G. T. et les S. F. I. O. osent nous demander de soutenir vont prendre les pires mesures de violence et de coercition. C'est pourquoi nous lançons aux organisations révolutionnaires de tout le pays un pressant appel.

Contre le fascisme ; Contre la fascisation de l'Etat démocratique ! Contre les manœuvres traîtresses du parti socialiste et de la C. G. T., il faut passer résolument à l'offensive ! Qu'à la teneur des événements d'hier chacune de nos organisations comprenne la gravité de la situation. Par nos méthodes propres, prolétariennes, agissons et préparons l'action générale. Dans tous les ateliers, usines, déposez d'urgence vos revendications, préparez et organisez la grève politique de masse ! De notre action rapide seule peut dépendre le succès des revendications ouvrières, la mise en échec des plans de fascisation et de guerre de la bourgeoisie.

Une question sans réponse

Le parti socialiste, prenant maintenant l'initiative sur le terrain du front unique, a demandé une entrevue aux secrétaires du P. C. et de la C. G. T. U. L'Humanité répond, sous le titre : « Une question, une réponse », par un refus. « Front unique par en bas », « Comité d'Amsterdam », voilà ce qu'opposent C. G. T. U., P. C. et J. C. à la proposition d'agir contre l'ennemi.

« Un comité contre le fascisme et la guerre » est constitué en France depuis juin 1933. Pour dresser une barrière infranchissable contre le fascisme, il est urgent d'y adhérer en masse, tout de suite, loyalement et de renoncer à le saboter.

Dès maintenant nous demandons à toutes les organisations unitaires et communistes d'entrer sans délai en rapport avec les groupements de base, confédérés et socialistes, pour préparer immédiatement les manifestations, les grèves, et toutes les actions indispensables à la sauvegarde du prolétariat.

Une déclaration ou le prélude d'une action ?

Le Populaire annonce « Le coup de force fasciste a échoué ». Il publie la déclaration du groupe socialiste à la Chambre : « La réaction fasciste ne passera pas ».

Le vote qu'il va émettre n'est pas un vote de confiance, c'est un vote de combat.

Les partis de réaction, vaincus il y a deux ans, et qui ont cherché tour à tour leur revanche dans la panique financière et dans la panique morale, tentent aujourd'hui le coup de force.

Ce n'est même plus la dissolution qu'ils visent ; c'est la mainmise brutale sur les libertés publiques, que le peuple des travailleurs a conquises, qu'il a payées de son sang, qui sont son bien, qui restent le gage de son affranchissement final.

Le peuple qui a fait la République saura la défendre.

Le groupe socialiste parlementaire pose la question conditionnellement : « Si le gouvernement mène la lutte avec assez d'énergie... ». Naturellement, il réserve l'appel aux masses ouvrières « et aux forces républicaines ».

Interprètes de sa volonté, nous sommes résolus sur le terrain parlementaire comme sur tous les autres, à barrer la route à l'offensive outragante de la réaction fasciste.

Si le Gouvernement mène la lutte avec assez d'énergie, avec assez de foi dans la volonté populaire, il peut compter sur nous. S'il manque à son devoir, c'est nous qui, dans le pays tout entier, lancerons l'appel aux forces républicaines en même temps qu'aux masses ouvrières et paysannes.

Vers le rassemblement ?

Paul Faure prend l'initiative sur le terrain du front unique. Il adresse des propositions :

Le P. S. est prêt à s'entendre pour une action commune avec toutes les organisations prolétariennes résolues à barrer la route par tous les moyens au coup de force que veulent tenter les partis de droite.

Syndiqués de toutes tendances et de toutes formations, socialistes, pupistes et communistes, le moment est venu de faire trêve aux discordes et aux querelles et de se rassembler fraternellement unis devant le danger menaçant.

Une manifestation ?

En même temps, la Fédération de la Seine et la Fédération de Seine-et-Oise du P. S. appellent à une manifestation demain jeudi à 19 heures pour laquelle elles appellent au front unique.

Le Parti socialiste et ses fédérations de la Seine et de Seine-et-Oise, en présence de la tentative de la réaction fasciste de s'emparer du pouvoir pour détruire les libertés publiques et ouvrières, vous appellent à la grande manifestation qui se déroulera à 19 heures place de la Bastille, demain jeudi.

Il faut que cette démonstration groupe tout le peuple travailleur. Au cours de la

VOICI LE TEXTE DU TRACT QUI A ETE DISTRIBUE PAR NOS CAMARADES DANS LA SOIREE DU 6 FEVRIER :

LIGUE COMMUNISTE

(SECTION FRANÇAISE DE LA LIGUE COMMUNISTE INTERNATIONALISTE)

Travailleurs,

La réaction descend aujourd'hui dans la rue. Elle veut devenir maîtresse de Paris. Elle se prépare au Coup d'Etat pour abolir toutes les conquêtes arrachées par la lutte ouvrière. Elle veut nous réduire au sort des ouvriers allemands.

Pour écraser la vermine réactionnaire, pour barrer la route au fascisme, il faut que se constitue sans tarder

l'Alliance Ouvrière

de toutes les organisations ouvrières (Partis, Syndicats, etc...) qui, pour entraîner tous les Travailleurs sans distinction de nationalité contre le danger commun S'ENTENDRONT

pour défendre leurs assemblées, leurs locaux, leurs journaux, leurs militants, les exploités étrangers contre les bandes xénophobes ; pour créer des milices ouvrières et coordonner leur action.

A bas la Réaction et le Fascisme !

Vive l'Alliance ouvrière !

Vivent les Milices ouvrières !

LA COMMISSION EXECUTIVE de la LIGUE COMMUNISTE.

CHAQUE VENDREDI, LISEZ « LA VERITE ».

journée d'aujourd'hui, nous allons faire tous nos efforts pour qu'une entente loyale et fraternelle réunisse toutes les organisations prolétariennes : Parti socialiste, Parti communiste, C. G. T. et C. G. T. U.

Paris n'est pas la France... ni le Peuple, le prolétariat.

Quant au Peuple de Jouhaux, il témoigne d'une sérénité invraisemblable et criminelle. Rien à signaler sur le reste du front.

Mais pourquoi ne pas le noter également ? Paris n'est pas la France. A ce jour, Paris est en effervescence parce que tout ce qui s'y trouve rassemblé de réactionnaires et de fascistes, toutes forces mobilisées, tente un grand coup. On voit bien tout l'intérêt que la réaction porte à l'exercice du pouvoir à la folie furieuse qui la saisit dès qu'elle en est privée.

Mais le pays lui-même est calme. Mieux, il ne comprend pas. Il est seulement désireux de paix, et il réclame, dans sa grande majorité, une politique hardie et de progrès social.

Le pays est profondément attaché à ses libertés démocratiques. Il n'est possédé par nulle force de destruction. Il souhaite simplement qu'on en finisse avec ce débordement de politique violente, qui paralyse ou qui détruit, et qu'on se préoccupe enfin de pallier les conséquences désastreuses du cataclysme économique.

C'est la province française qui a raison sur l'agitation française politique et réactionnaire des tribulations parisiennes.

Quant à une proposition, un mot invite à « courir les chances de vaincre ». Sans doute avec d'autres guidés.

De deux choses l'une. Ou bien le monde du travail, qui a comme devoir et comme mission de créer la justice sociale, prendra résolument l'offensive et courra ainsi les chances de vaincre. Ou bien, il manifesterait son impuissance en se bornant à une défensive stérile, vouée aux échecs successifs, faible contre le grignotage, irrésolue contre les attaques de biais.

Ce front commun-là ? Jamais

Devant l'absence de mot d'ordre central, de nombreux ouvriers communistes ont manifesté spontanément et courageusement. Mais l'appréciation stalinienne sur « l'indignation de la foule », moteur principal de la manifestation et la pratique criminelle des rapprochements de manifestation des staliniciens avec les extrémistes de droite contre le gouvernement et contre la police d'Etat — telle qu'on la vit en Allemagne lors de la montée fasciste — a-elle pu vraiment provoquer des épisodes aussi néfastes que celui que rapporte Aujourd'hui ?

Une troupe de communiste descend au même moment des grands boulevards. D'un côté, on chante la Marseillaise, de l'autre l'Internationale. Les manifestants vont-ils s'entredéchirer ? Non ! Ils se reconnaissent avant tout Français. Les deux groupes se soulent, se confondent et coulent comme un même fleuve. Les

gardes à cheval sont débordés. L'un d'eux est arraché de sa selle, jeté à terre et piétiné par la foule. Un enfant emporte son casque, comme un trophée. Les agents réagissent mollement.

La faute aux communistes

Naturellement, des accusateurs ignobles attribuent aux communistes la responsabilité des violences exercées par le repris de justice et les mercenaires enrôlés par les Jeunesses Patriotes : L'Ami du Peuple et le Matin se distinguent dans l'ignominie.

Et pendant ce temps, dans différents coins de Paris des bandes communistes déchaînées se livraient à des dépradations de toutes sortes...

Les auxiliaires révolutionnaires de l'ordre ont tenu plus qu'ils ne promettaient.

Hommes en casquettes, femmes en cheveux forment des groupes trop reconnaissables ! Grossis de nouveaux arrivants, il s'enhardissent bientôt. Une étoffe rouge est brandie. Elle est saluée aussitôt par des cris rauques qui appellent les Soviets à régner sur tout le monde ! Une troupe de quelques centaines de gaillards se dirige en cortège vers la rue Royale. Mais la provocation communiste appelle immédiatement la riposte patriote.

Des éléments troubles, des groupes de manifestants communistes profitèrent du désarroi général pour tenter des coups de main et ils contribuèrent notamment à augmenter le désordre qui, en fin de journée, ne cessa de s'aggraver.

Leur lendemain

La presse réactionnaire, au lendemain des scènes d'émeute qu'elle a organisées cyniquement et sciemment et de sa tentative avortée, baisse le ton. Elle n'appelle pas à la prolongation de l'offensive dans la rue. Elle ne convoque pas à de nouvelles manifestations. Elle demande, sans insistance, au gouvernement de partir :

L'Ami du Peuple écrit, sous le titre : « Allez-vous en » :

Si M. Daladier, qui rappelait qu'il était lui aussi un ancien combattant, veut éviter le retour des scènes tragiques d'hier, s'il veut que ses anciens compagnons de guerre ne se tirent pas à une lutte fratricide, s'il veut épargner à ce pays le hideux spectacle de la guerre civile, qu'il s'en aille.

Que son ministère cède la place à un ministère de la nation.

L'Echo de Paris prêche l'Union nationale :

Ici, nous ne sommes ni des agitateurs, ni des violents, nous prêchons le calme et nous voulons espérer encore que l'irréparable ne sera pas accompli. C'est pourquoi nous souhaitons que devant ces blessés et ces morts, tous les partis fassent un ultime effort de réconciliation et d'union. Il n'y a plus qu'une carte à jouer, c'est l'union nationale !

L'Action Française reste aussi dans le vague et l'expectative :

IV. TROIS POSSIBLES

Trois possibles en présence : Ou les assassins seront décrétés d'accusation par une Chambre, un Sénat, un Conseil municipal assez hardi, pour parler au nom de la France et de l'humanité.

Ou le peuple français mettra les assassins hors la loi.

Ou tout sera fini, d'un peuple tombé assez bas pour se résigner à être gouverné, trahi, vendu, escroqué, dépouillé et finalement mitraillé par l'écume de ses latrines.

Maintenant, le calme

Maintenant, la réaction se prépare à affronter une nouvelle étape. Elle ne se prépare à prendre aujourd'hui la responsabilité de nouvelles émeutes. Elle prépare une offensive plus massive sur un nouveau plan. Lucain le marque dans Paris-Midi :

La continuation du désordre ne ferait qu'aggraver cette situation chaotique. Le calme rigoureux et lucide des esprits s'impose. La raison, cette flamme si française, doit s'élever au-dessus des passions et éclairer le pays tout entier.

Et trace la voie : La dissolution. La rémission de l'Assemblée nationale. La réforme d'une Constitution périmée, archaïque. La République libérale et réaliste, et non plus celle des « camarades ». Des pouvoirs qui ne soient plus confondus. Un Parlement qui puisse légiférer autrement que sous la protection de l'armée et un gouvernement qui puisse gouverner.

Elle demande au gouvernement de partir :

Vers lui, en particulier, se tournent les regards des Français, vers le Lorrain patriote, symbole de la patrie qui a son cœur qui bat sur l'Est, sur les marches sacrées.

Vers lui montent le cri d'un peuple en deuil, la prière de la France qui pleure ses morts, ses enfants, ses soldats, victimes innocentes, encore chaudes et palpitantes, tombées au cœur du grand Paris !.

Imp. du COMMERCE et des POSTES 12, rue Notre-Dame de Nazareth, Paris Le Gérant : P. FRANK